

# ASCOQ

## mon pays

MENSUEL

le N° 0,20 N.F.

## REGARDONS EN ARRIÈRE !

Depuis janvier 1965 une réforme de grande envergure s'est opérée dans nos assemblées du dimanche et la célébration de la messe. Le changement a été radical. Depuis des siècles on considérait que la messe était l'affaire des prêtres. On trouvait naturel d'écouter de longues tirades en latin où on ne comprenait goutte, chacun faisait ses dévotions dans son coin sans s'occuper des autres ni de ce qui se passait. Aujourd'hui ce qui caractérise la réforme c'est l'emploi de la langue du pays, la participation active des fidèles au sacrifice eucharistique, la prière communautaire.

Nous avons maintenant un recul pour porter un jugement. Les expériences de nos vacances nous ont permis de constater ce qui se fait ailleurs. D'après les réflexions entendues et les appréciations émises nous pouvons affirmer que le bilan de l'expérience est positif.

Dans l'ensemble tout le monde admet qu'on prie mieux, que la messe est vivante, qu'on y est partie prenante, qu'on se sent membre d'une communauté. Certains avouent qu'ils s'y ennuiement encore, mais moins qu'autrefois. Certains se plaignent que la messe du dimanche soit un peu plus longue : ces mécontents sont peu nombreux. Dans l'ensemble les fidèles se félicitent de la réforme.

Les déplacements des vacances ont permis de constater que la réforme est générale sauf dans quelques coins où la religion est en train de mourir. Beaucoup nous ont dit leur satisfaction de participer dans différentes régions de France à des messes où tout se passait comme à Ascq.

L'étranger aussi a fourni des points de comparaison. Dans tous les pays la liturgie de la parole se distingue nettement de la liturgie eucharistique. Certes c'est un obstacle pour un Français d'entendre la liturgie de la parole en allemand, en espagnol ou en italien. Mais c'est en même temps une satisfaction de la voir célébrée dans tous ces pays comme on la célèbre en France. C'est une constatation d'unité en dépit de la diversité des langues.

On a donc raison d'affirmer que le bilan de la réforme est positif. Bien des gens avouent qu'ils ne pourraient plus supporter la messe telle qu'elle se faisait autrefois : ils ont pris l'habitude d'y être actifs, ils ont conscience d'y jouer un rôle.

L. W.

## TOUTES LES RELIGIONS se valent-elles ?

La présence à la colonie des filles d'une monitrice musulmane a étonné certaines personnes. Elle n'a pas été sans poser aux plus grandes de nos filles certaines questions : elles en ont discuté entre elles.

Cela est bon. Notre époque de mélange des peuples et des races soulève des problèmes qu'il faut savoir résoudre, en particulier celui de la liberté religieuse. Est-on libre de choisir n'importe quelle religion ?

Disons d'abord que Fatima, notre monitrice, était une excellente jeune fille, très bien élevée, aimant les enfants, attachée à ses compagnes, serviable et avide de perfection. Avant de l'accueillir parmi nous, nous savions qu'elle était capable de remplir son rôle d'éducatrice.

Cette musulmane a foi en Dieu, elle aime prier. La religion musulmane, qu'on appelle l'Islam, croit en Dieu, Créateur du monde, Maître souverain et éternel. Les musulmans adorent Dieu et le prient tous les jours. Certes il existe de mauvais musulmans, qui ne prient plus, comme il existe de mauvais chrétiens. Le vrai musulman est un croyant.

Le vicomte de Foucauld, jeune noceur égoïste, a été ramené à la vie chrétienne par le spectacle de la piété des musulmans. Le lieutenant Psichari, petit-fils d'Ernest Renan, totalement incrédule, a été éclairé, lui aussi, par la foi des musulmans et par ce détour il est revenu à la foi chrétienne. L'un et l'autre sont devenus des sortes de saints. Leur

conversion montre qu'il y a dans l'Islam des valeurs religieuses authentiques et profondes.

On retrouve ces mêmes valeurs dans d'autres religions le bouddhisme, de l'Extrême-Orient, l'animisme des noirs africains. Il n'est pas permis de les mépriser.

Il faut même aller plus loin et dire que tout homme qui s'efforce d'aller à Dieu sincèrement, selon la lumière de sa conscience, sera sauvé, quelle que soit sa religion. Ce que Dieu demande, c'est la droiture, la sincérité et l'humilité. Dieu ne rejette que l'orgueilleux.

Mais alors, diront certains, puisque tous les hommes droits et sincères seront sauvés, puisque Dieu jugera chacun selon le degré de connaissance religieuse qu'il aura pu acquérir, pourquoi vouloir convertir les bouddhistes, les musulmans, les animistes. Laissons-les dans leur bonne foi, ne troublons pas leur sincérité. À quoi bon les Missions ? Pourquoi chercher à amener les autres à notre foi catholique ? Laissons ces hommes tranquilles. Qu'ils suivent de leur mieux les lumières de leur conscience.

Apparemment ce raisonnement est juste, on est tenté de s'y arrêter et de l'approuver. Pourtant il est faux. Raisonner ainsi c'est oublier le plus grand fait de l'histoire : la venue du Christ parmi nous.

Nous avons la chance de connaître le Seigneur Jésus. Les vicissitudes de l'histoire ont fait que jusqu'à présent nos pays d'Occident ont eu le privilège insigne de posséder son message. Le Christ a apporté aux hom-

mes les richesses de son Evangile, la révélation de l'amour infini de Dieu, notre Père. Par l'Evangile nous nous connaissons vrais fils de Dieu. Le Seigneur Jésus, son Fils unique, s'est fait homme, pour que par Lui tous les hommes soient unis en Dieu. Par le baptême, par l'Eucharistie, il nous donne les richesses de sa propre vie.

Nous ne pouvons pas garder pour nous seuls cette lumière et ce feu. Il faut les communiquer à tous les hommes. D'ailleurs Jésus nous en a fait un commandement : « Allez ! enseignez toutes les nations et baptisez-les ». Le Royaume de Dieu n'est pas le privilège d'un petit nombre : « J'ai encore d'autres brebis, a dit Jésus, qui ne sont pas de mon pâturage, il faut que je les amène ».

Mais nous devons respecter la part de vérité, de lumière et de vie contenue dans chaque religion. Nous devons savoir que les peuples musulmans, bouddhistes, animistes ne partent pas de zéro dans leur montée vers Dieu. Ils ont eu un germe de vie religieuse. L'évangélisation de ces peuples doit partir de ce germe, le faire croître, l'amener jusqu'au plein épanouissement dans la lumière de l'Evangile.

Au fond, la liberté religieuse, qu'est-ce que c'est ?

C'est pour tout homme le droit d'arriver à la pleine lumière. La liberté ne se conçoit pas sans le droit au travail, au logement, à la nourriture, à l'amour, à la culture. La liberté ne se conçoit pas non plus sans le droit à la vérité totale de l'Evangile.

## QUINZAINE COMMERCIALE

Une pluie d'or, c'est toujours agréable, même quand on est détaché des biens de ce monde. Les commerçants d'Ascq se sont unis pour attirer cette pluie d'or dans notre ciel plus souvent chargé d'eau que d'or. Merci à eux, félicitons-les de leur union. Les pièces de monnaie belge disaient autrefois : l'union fait la force.

Nos commerçants locaux ont réfléchi sur l'exemple de Lille, la célèbre rue Gambetta. Ils se sont dit : Pourquoi pas nous ? Et voilà la quinzaine commerciale instituée.

On se plaint du marasme des affaires : cette quinzaine va les ranimer. Souhaitons à nos commerçants de

bien vendre, de réaliser de bonnes affaires. La prospérité de la commune retombe sur tous.

Mais, puisque désormais nous avons une quinzaine de commerçants, que diriez-vous d'une quinzaine de clients ? Vous ne voyez pas comment ça pourrait se faire ? Peut-être que je m'exprime mal. Je veux dire, en pensant aux longues attentes que nous imposent

souvent les commerçants-artisans, une quinzaine de l'entretien et des réparations.

Une fois par an ! ce serait bien utile.

### Très important !

Nous prions instamment les personnes qui, en échange de billets de Tombola se sont vus remettre un bon provisoire, de retirer ceux-ci avant le dimanche 17 octobre. Passé cette date ils seront périmés.

Dimanche 7 novembre

### SOUPER FAMILIAL

au profit des écoles libres

Rendez-vous salle de l'Estrielle à partir de 19 h. 30

On peut s'inscrire à l'avance chez M<sup>r</sup> NICOME

## L'U.S.A. espère retrouver sa place en 2<sup>me</sup> division

Le club local a connu la saison dernière l'amertume de la relégation en division inférieure. Il est inutile de revenir sur les raisons de cette descente ; c'est maintenant du passé et il faut regarder vers l'avenir.

Tout d'abord l'effectif des joueurs. L'U.S.A. n'a eu qu'un seul démissionnaire malgré ses déboires. C'est dans le malheur que l'on reconnaît ses amis et il faut remarquer que dans le cas qui préoccupe l'U.S.A. tous (sauf un) sont restés fidèles à leurs couleurs.

Au contraire, des anciens Asquois sont revenus pour essayer de remettre l'Union à une place plus digne d'elle : Jean-Claude et Daniel Balory. Des nouveaux, Patrick Vandekerckove, Marc Deville venant d'Annapes, Raphaël Sotto, un Espagnol de valeur, renforceront les anciens qui ont encore leur place en équipe fanion.

### Beaucoup de licenciés

Le club asquois a, cette saison, 89 licenciés répartis comme suit : 47 seniors, 19 juniors, 14 cadets, 7 minimes et 2 arbitres. L'équipe première disputera le championnat terrien 3<sup>e</sup> division, groupe A ; deux équipes réserves sont également en-

gagées en championnats inférieurs. L'équipe cadets qui s'est bien distinguée la saison précédente jouera aussi en championnat. Seule une équipe minimes n'a pas été engagée car elle aurait eu des difficultés pour être au complet. La commission a également été renforcée par quatre nouvelles bonnes volontés : MM. Michel Logez, Jacques Delattre, Michel Planca et Georges Quidé, ce qui porte à 18 le nombre des membres de la commission. Le comité directeur se compose de : M. André Baratte, président ; MM. Maurice Truffaut et Louis Lecroart, vice-présidents ; M. Marcel Roseau, secrétaire ; M. Jacques Delattre, trésorier.

### ...et d'espoir

Naturellement, le principal objectif à atteindre cette saison est, tant pour les joueurs que pour les membres du comité, la remontée de l'équipe fanion en seconde division. Rien ne sera négligé pour atteindre ce but et la formation qui luttera chaque dimanche sera étudiée minutieusement. Avec les qualités que possèdent la majeure partie des équipiers asquois c'est ce résultat que l'Union devrait obtenir cette saison.

Les équipes réserves 1 B et 1 C doivent également bien faire. La 1 B termine première de son groupe chaque année ; espérons qu'il en sera de même cette saison. Pour la 1 C qui disputera le championnat pour la première fois, elle n'a qu'à suivre cet exemple. Les juniors, eux, ne demandent qu'une chose : se maintenir en première division, ce qu'ils réussissent d'ailleurs depuis plusieurs saisons. Les cadets, dont ce sera la deuxième année de compétition essayeront de faire mieux encore et peut-être d'accéder à la division supérieure. Quant aux minimes, en attendant d'être assez nombreux, ils disputeront de temps à autre des matches amicaux avec des clubs voisins, soit le matin, soit en lever de rideau de l'équipe fanion.

Il y a aussi le club des supporters « Allez Ascq ». Le président, M. Albert Martin, en est le grand animateur. Aidé de ses amis, il apporte à l'Union Sportive un sérieux concours tant moral que financier. Les deux comités travaillent en réelle amitié et n'ont qu'un but : favoriser le sport réellement amateur et doter la commune d'Ascq d'un club digne d'elle.



(Cliché « La Voix du Nord »)

## Les équipes liturgiques se réunissent

Le mercredi 24 septembre, s'est tenue une réunion des équipes liturgiques. La salle Sainte-Thérèse était bien garnie, hommes, jeunes gens, jeunes filles et même quelques dames qui s'intéressent à la liturgie. La grande question reste toujours l'animation des messes paroissiales du dimanche.

Le dialogue et l'échange ont été très libres. Chacun et chacune a pu exprimer son avis. La discussion a été fort animée, mais toujours amicale et souriante.

On a étudié d'abord le fonctionnement des réunions préparatoires du vendredi soir. On les trouve intéressantes et formatrices. On souhaite l'élargissement des équipes.

La deuxième question importante fut celle du chant liturgique. On est d'avis qu'il faut enrichir le répertoire. Mais on en vient à constater la nécessité de répétitions de chants d'abord pour les animateurs, ensuite pour toute l'assemblée.

Un problème difficile est ensuite abordé, celui de l'accueil des fidèles à l'église et de leur groupement en communauté. Sur ce point précis l'échange de vue a été long et animé. On aperçoit bien les difficultés, les poids d'habitudes fort anciennes. Comment y arriver ? sinon en insistant à chaque assemblée liturgique jusqu'à ce que soient vaincues les routines anciennes.

Enfin, un autre point fut examiné, celui du mouvement de la communion. On

aboutit très vite à un avis unanime : réception de la communion debout en avançant par l'allée centrale.

La réunion s'est terminée par un chant vibrant, comme elle avait commencé.

## OPÉRATION 3 MOIS

De plus en plus les jeunes couples de futurs mariés viennent se faire connaître aux prêtres trois mois avant leur mariage. Cela permet de leur remettre l'invitation aux réunions de préparation avec les dates et les heures de ces réunions.

Il n'est pas nécessaire d'être invités pour y aller. Tous les fiancés doivent savoir qu'ils seront bien-venus au Centre où ils rencontreront pour les aider des foyers suffisamment expérimentés, un médecin et un prêtre.

Si des jeunes mariés n'ont pas pu assister aux réunions avant leur mariage, ils peuvent très bien y venir après leur mariage. Ils en tireront grand profit.

La prochaine session a lieu aux dates ci-dessous :

Samedi 23 octobre ;  
Samedi 30 octobre ;  
Samedi 6 novembre ;  
Samedi 13 novembre ;  
Samedi 27 novembre ;  
Samedi 4 décembre.

Les réunions ont lieu à 20 heures précises, au 10, rue Pasteur, à Ascq.

Retour assuré si c'est nécessaire.

## Nos joies

### ONT REÇU LE BAPTEME :

Philippe DUTILLEUL  
Pascal POTTIE  
Sophie DELATTRE  
Jean-Michel LECHAT  
Philippe CARETTE  
Francis DUBAR  
Louis PILARD  
Emilie DELEPIERRE  
Jean-Marc LAMBLIN  
Arnaud WARTEL  
Florence DUFLOT  
Nathalie MANCHE

### SE SONT UNIS PAR LE SACREMENT DU MARIAGE :

Bernard QUESNEL et Marcelle CABUSA  
Michel CHABE et Andrée DASSONVILLE  
Daniel CABY et Danièle STIEVENARD  
Michel LAMOITTE et Paulette DURETZ  
Joseph GUMNY et Simone DUFOUR  
Paul DESPLANQUE et Nadine HESPEL  
Henri BOURGEOIS et Christiane DESCHEPPER

Alain MARESCAUX et Annie LHERNOULD  
Bruno SIX et Marie-Claude MARESCAUX  
André DUHEZ et Andrée HURET  
Pierre BOURGOIS et Antoinette VAN MOERBEKE  
Michel COGET et Marguerite-Marie GALLOIS

## Nos deuils

### ONT ETE INHUMES AVEC LES PRIERES DE L'EGLISE :

Gustave DUJARDIN, 88 ans  
Jean-Baptiste PLANCO, 71 ans  
Fernand LESEUTRE, 60 ans  
Jules LAMBERT, 69 ans  
Philomène LECLERC-DÉSIR, 83 ans  
Marthe VERMEERSCH-ANSEL, 58 ans  
Marie-Thérèse DERREUMAUX, 71 ans

Le Directeur de la Publication : L. WECH  
3<sup>me</sup> trimestre 1965

Imprimerie Boulonnais - Ascq

# ASCQ au fil des jours

A Ascq, nous partons en vacances entre deux ducasses. La première prend ainsi un air d'invitation au voyage et la deuxième nous avertit gentiment que le beau temps est fini et qu'il va endosser son manteau de vent, de froidure et de pluie...

Cette année sans doute, il paraît bien un peu ironique de baptiser l'été de « beau temps »... Est-il utile d'ailleurs de le baptiser encore alors qu'il a été si longtemps plongé dans l'eau ? Il n'empêche que les jours raccourcissent à vue d'œil et que l'on sent l'hiver amener ses quartiers.

Saluons donc ce jour de ducasse d'octobre comme le dernier spectacle d'extérieur de la saison et réjouissons-nous de constater que, à l'époque où tant de traditions disparaissent, celle-ci tient bon.

Bien sûr, il y a loin des manèges de chevaux de bois qui faisaient l'admiration de nos grands-parents. Les forains se sont motorisés, ils se sont placés résolument à l'avant-garde du progrès. Tenez ! alors que les moniteurs d'auto-écoles vous embarrassent d'étroits principes de prudence, les organisateurs de jeux modernes vous envoient hardiment frayer votre chemin à grands coups de tampons.

Les loteries ont toujours posé pour moi une énigme. Voyons, vous ne gagnez jamais, moi non plus et je ne connais personne qui m'ait avoué avoir de la chance. Eh bien, malgré cela, les loteries ont sans cesse des clients et il y a toujours des gens qui emportent des lots. Auraient-ils dépensé une fortune pour les acquérir enfin ? Mystère.

Il y a aussi ces bons petits manèges pour enfants dont le propriétaire offre des tours gratuits à qui sait attraper le pompon... à la grande désolation des pauvres parents obligés de payer un autre tour à la ribambelle de frères et sœurs moins adroits...

N'oublions pas les tirs qui attirent les amateurs de casse-pipe, ni les marchands de nougat, de nougat de Montélimar bien entendu, de ce bon nougat où l'on risque à tout moment de laisser une dent dedans.

Partout, des flots de musique en conserve vous inondent, les airs se mélangent dans la plus grande désinvolture. Gilbert Bécaud coupe la parole à Françoise Hardy et le jazz fait irruption dans la valse de Vienne. Et si vous n'aimez pas ça, rentrez chez vous. Au nid soit qui mal y pense.

Le Reporter Fantascq

# Echos de la colonie des filles aux Mussillons

Les aînées de la colonie des filles avaient commencé à rédiger entre elles un journal pour y garder les souvenirs de leurs vacances au Jura. On n'a jamais su si ce journal avait été terminé. On n'arrive pas à le retrouver. C'est dommage : il aurait fait bonne figure dans « Ascq mon pays ».

Car la colonie des filles a été formidable, surtout pour les 13-14 ans. Oh ! ce n'est pas parce qu'on a eu du beau temps. Comme partout il a plu en veux-tu, en voilà. On n'a été que trois fois au bain. Pourtant il y en avait de l'eau : jamais le lac n'a été si haut ! Ce qui a manqué, c'est le soleil. Mais il était à l'intérieur, dans les cœurs. Comme colo ça a gazé !

On ne peut pas tout raconter. Il faudrait avoir ce fameux journal qui est perdu dans la nature. Essayons de rappeler quelques journées essentielles.

Il y a eu d'abord une première fête, le dimanche 22 août, on avait avancé de quelques jours la Saint-Louis, fête de M. le Doyen. Dîner de gala : à la table d'honneur M. le Doyen, les dirigeantes et les religieuses. Le repas était servi par les aînées. M<sup>me</sup> Legrand, M. et M<sup>me</sup> Lafitte et M<sup>me</sup> Wech avaient préparé un menu extra : poulets rôtis, pommes sautées, tartes et fruits. Hum ! on s'est régalé. L'après-midi il pleuvait : ça n'a pas empêché les jeux intervillages dans la grande salle : on s'est bien amusé. Le soir grande veillée formidable ! Tout le monde s'y est mis et les plus jeunes n'ont pas été les moins applaudies.

Le mardi suivant 24 août, l'équipe des aînées avec ses chefs et Sœur Maria-Christina partaient pour la grande marche de trois jours. Il pleuvait, elles sont parties quand même et ont eu raison : la pluie a cessé à partir de 11 heures. Jusqu'à Morez elles ont été en train, puis en autobus jusqu'à la frontière suisse. A partir de la frontière suisse commençait la vraie marche. Elles ont franchi le col de la Givrine au pied de la montagne de la Dôle, une des plus hautes du Jura (altitude 1680 mètres). Des deux côtés de la route, sur les pentes on admire une quantité de petits chalets de toutes couleurs où des Suisses passent leurs vacances d'été et d'hiver, car il y a des remonte-pente et télé-sièges pour les sports d'hiver.

Après une marche de 8 km, on arrive dans une jolie ville, Saint-Cergues, avec des hôtels et des magasins pour les touristes. On ne pouvait pas camper en pleine ville. On a continué à marcher encore 3 km, puis on est monté jusqu'à un chalet de montagne où il y avait une grande étable à vaches. En arrivant là-haut, on a dit : Ouf ! car on portait tout le barda, les sacs de couchage, les couvertures, les bidons, les provisions, les pains. Cette ferme était entourée de grandes prairies avec des bois : les clarines tintaient partout. La ferme était tenue par une famille de gens très braves avec huit enfants. Ils ont reçu nos filles comme des amies. On s'est installé dans un grenier à foin : on avait malheureusement oublié de prendre

des lampes électriques de poche.

Les filles sont restées dans cette ferme jusqu'au jeudi matin. Elles faisaient la cuisine, se promenaient, le soir elles ont donné un grand feu de camp. Mais avec le froid (on était à 1200 mètres), ça ne pouvait pas durer longtemps. Les gens de la ferme ont été bien gentils, ils ont aidé les campeuses. Le matin ils faisaient chauffer le lait. Ils aidaient aussi pour la cuisine. Leurs enfants ne quittaient pas les filles de la colo.

Vous ne pouvez pas imaginer quel panorama on voyait de cette hauteur. A deux ou trois cents mètres au-dessous de la ferme tout le lac Léman s'étendait. En face se dessinait la rive française, très nette, avec les villes d'Yvoire, Thonon et Evian. Le soir elles étaient tout illuminées. Derrière ces villes, les hautes Alpes françaises avec leurs cimes couvertes de glaciers. C'est le jeudi matin que tout est apparu le mieux. Mais ça n'a pas duré. Les gros nuages sont arrivés.

On a repris les sacs et en route ! pour le rendez-vous marqué auprès du télé-siège avec M. le Doyen, M. Lafitte, Bernard et Christophe : il s'agissait de faire l'ascension de la Dôle. On ne voyait jamais le sommet qui était couvert de nuages. On est monté avec courage et entrain. Jusqu'à la ferme du Vuarné ça allait, il y avait un chemin. Mais après, c'étaient des côtes raides, sans aucun sentier, et il pleuvait. On a continué quand même jusqu'à un

chalet en construction à 1450 mètres. Il pleuvait moins, mais on était dans le brouillard. On a atteint le premier sommet de la Dôle à 1530 mètres. Mais c'était impossible de continuer, dans le nuage on ne voyait pas à 20 mètres. Alors toutes les filles sont redescendues en chantant, la pluie avait cessé : elles étaient contentes quand même d'avoir essayé leur première montagne : elles feront mieux la prochaine fois.

Mais en bas la pluie a repris de plus belle. Aussi M. Lafitte a chargé tous les sacs dans sa voiture et ensuite un groupe à la fois, il a ramené toutes les filles à la frontière française où elles ont repris le car pour Morez. A 16 heures on était à Saint-Laurent et à 17 heures à la colonie.

Quelques souvenirs encore : le dimanche suivant ont eu lieu des jeux internationaux. Chaque chef portait le costume d'une nation et à tour de rôle les filles allaient jouer dans tous les pays : au Japon, au Maroc, au Mexique, etc... Il faisait beau, tout l'après-midi s'est passée dans le pré du bas.

Il y a eu aussi un mariage solennel avec toute la famille et les invités. Il y a eu des jeux de piste, du bricolage où chacune a fabriqué son souvenir. On a fait de fort belles choses que vous viendrez voir à la journée que les colonies organisent, le dimanche 10 octobre, à la salle de l'Estrielle. Vous y êtes tous invités.

Clichés « La Croix du Nord »

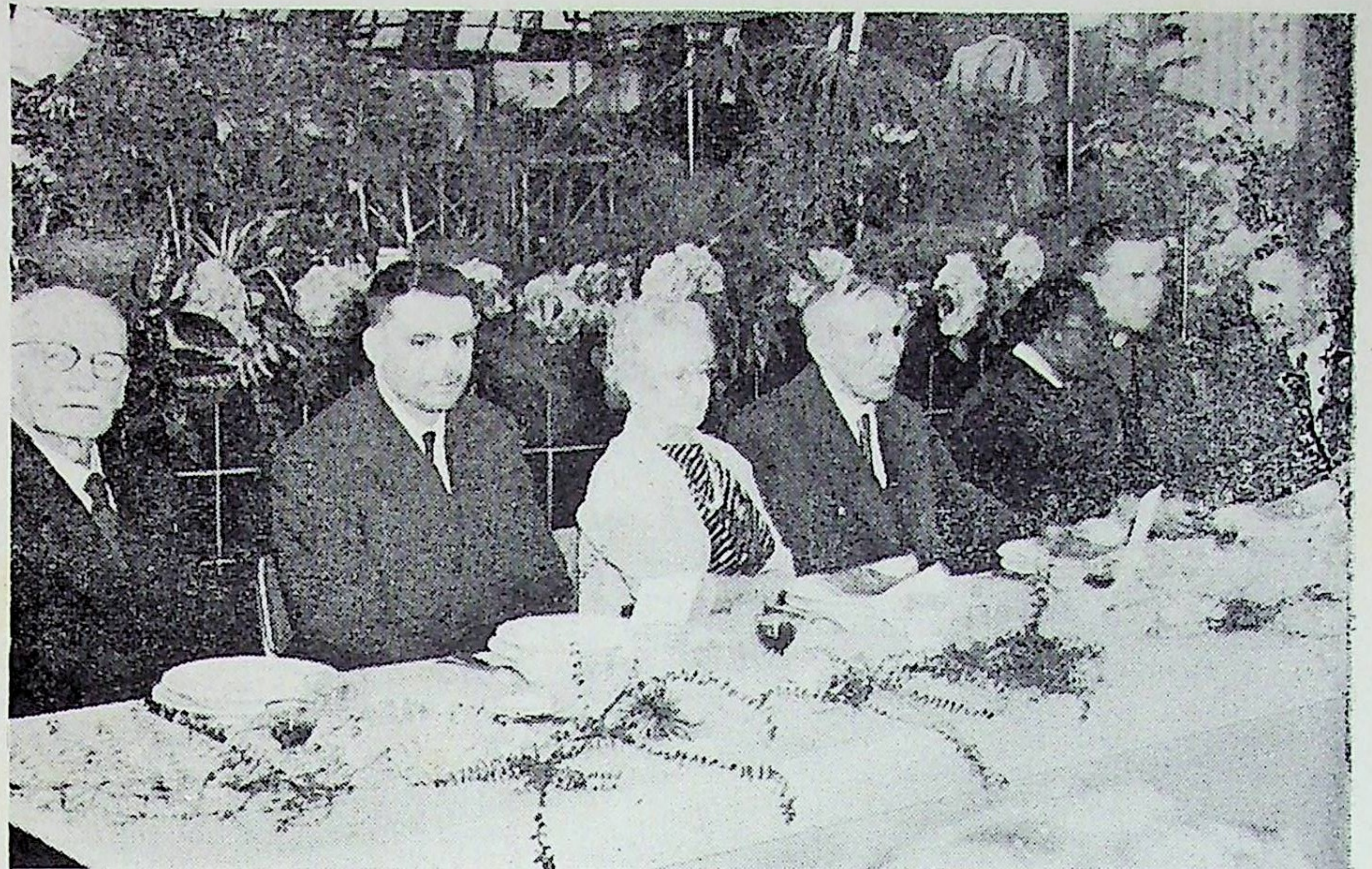


## Honneur aux "Cheveux blancs"

Chers Anciens qu'ont blanchi la longueur des années  
De labeur, de soucis, les peines endurées.  
Ma Muse comme un luth, viens chanter le bonheur  
De ce merveilleux jour ou sommes à l'honneur.  
Autour des tables, garnies et fleuries,  
Nous apprécions mieux le charme de la vie.  
Ici tous réunis, simplement, sans fierté,  
Dans une commune ambiance de gaieté  
Evoquant entre nous fredaines de jeunesse,  
Ce bien lointain passé que revivons sans cesse  
Avec les vains regrets de nos vingt ans perdus  
Et le doux souvenir d'être chers disparus.  
Mais en ces bons instants, oublions les épreuves  
Des sombres jours vécus. Qu'un bon vin nous abreuve,  
Réchauffe nos vieux cœurs dans un nouvel élan,  
Qui sait faire oublier la fatigue des ans.  
L'instant est au plaisir d'une brillante table ;  
Avoir soixante-dix ans, c'est devenu rentable  
Grâce aux autorités, qui nous font le cadeau  
D'un magistral banquet. Oui ce geste est beau.  
Amis "Cheveux Blancs" continuons la fête  
Et pleins d'entrain chantons ces vieux airs de musette  
Même sans accordéon, allons tous au refrain  
Avec joyeux entrain ; acclamons des deux mains  
Ténors et rossignols, bénévoles vedettes,  
Vieux briscarts redressés ou sveltes midinettes,  
Qu'on si bien réjouit les héros de ce jour  
Tous heureux et charmés de ce Gala d'Amour.

R. DUMARAIS

## ... Cent soixante-dix convives à ce banquet



(Photo « La Voix du Nord »)  
La table d'honneur  
Une vue des convives

Organisé par la municipalité, le banquet des « Cheveux blancs » a réuni, dimanche dans la salle des

fêtes du groupe scolaire, cent soixante-dix convives âgés d'au moins 70 ans.

Le repas fut plantureux comme à l'ordinaire et une joyeuse ambiance ne cessa de régner durant l'après-midi. Elle avait été créée par l'Avenir Musical qui, sous la direction de M. Arthur Leclercq, interpréta un concert particulièrement apprécié.

M. Jean Delattre, maire, présidait le banquet, entouré de MM. l'abbé Collette, vicaire ; Loyez, président des A.C. ; Lesaint, secrétaire de mairie, et M<sup>mes</sup> Dewailly et Beaucamp, conseillers municipaux. Au dessert, il salua l'assistance et remercia les conseillers et leur famille de leur dévouement à la cause des aînés.

Quatre-vingt-quinze personnes qui n'ont pu participer au repas, reçurent, à domicile, lundi, un colis de victuailles.



## Au concours des "Forts de la Halle" les "Vieux" ont triomphé des "Jeunes"



(Photo « La Voix du Nord »)

Le concours annuel opposant les « vieux » aux « jeunes » boulistes de la société « Les Forts de la Halle » s'est déroulé dans la bouloire du café du Rossignol.

Vingt-six joueurs étant présents, deux équipes de treize furent formées suivant l'âge des concurrents. La partie fut particulièrement disputée et c'est finalement d'un petit point que les plus âgés l'emportèrent (17 à 16).

En match-revanche, les jeunes ne furent pas plus heureux, ce qui ne les em-

pêcha pas de participer joyeusement au souper à pierrots qui suivit.

Il n'y eut pas de discours mais beaucoup de chansons. Aussi est-ce tard dans la soirée que l'assistance se sépara.

Tant aux parties de boules qu'au repas, on notait la présence de MM. Irénée Lelong, président d'honneur ; Gustave Libre, président actif ; Constantin Sabin et Edouard Lelong, vice-présidents ; Elie Colmant, trésorier des « Forts de la Halle » ; etc.

Monsieur EMPEYROU-ARRUHAT-SAUBOIS  
Monsieur et Madame DUTHOIT-COURIER  
font part du mariage de leurs enfants  
**Marie-Noëlle et Michel**  
qui a été célébré le 11 septembre 1965 à 11 h. 30  
en la paroisse Notre-Dame du Boucau.